

[Text]

policy. What does it say? It says: "We will give you money provided you run your child welfare agencies consistent, not with your rights and cultures but with the laws of the province and standards of the province. We will give you the authority to shape your own agencies as long as you do that within this framework."

We have been telling the department for some time now that this is the time to move toward recognizing that Indian people have rights to culture, and that within their culture they have ways and means and patterns of dealing with children and families. Those are as valid as the standards that have been developed by provincial governments for the way in which the larger population wants to deal with the child welfare needs in their society. That is one example of how we are forced to assimilate if we want to retain some authority, even on something as basic as our children and our families. I can tell you that while you may have individuals within the government, such as Flora MacDonald and others like her, who are more enlightened than most people, that is not the norm in the government, and that is certainly not the style with which the Department of Indian Affairs likes to deal with the Indian people.

Senator Macquarrie: It seems to me that much of the problem that you have outlined so well stems from devolution of responsibilities to the provinces, which, at an earlier time, were at the bosom of the federal structure. Do you feel that is a major part of the problem, rather than a determination by the federal government that assimilation must be carried out ruthlessly? Do you feel that some problems have been exacerbated by enlarging the role of the provincial jurisdiction over Indian affairs?

Chief Wilson: Senator, I would like to make a few comments. First I must make two apologies, one to those of you who speak French. The fact that I do not speak French is a failure on the part of the Government of British Columbia, which runs an inept education service and does not teach French. Instead of preaching morality to us, Premier Van der Zalm should start to teach us the basic languages that are part of the two founding non-Indian nations of this country. I am sick and tired of it. I am attempting to have my children learn French so that they can speak to you in your own language. The other apology I must make is to the translators. I have been talking about this subject for almost 30 years, and I speak very quickly. I apologize to you in the booth for speaking too quickly, and I will try to slow down.

Senator Macquarrie, I would like to make one comment about Meech. I recognize that you are not from the school that thinks the sky is falling, and I appreciate that, but I can tell you that this is not the best we can have. I do not believe that because I believe every day gets better. I believe that in all human endeavours we should try to be better than we were yesterday. In this situation, in our country, they call it "eating crow". I believe it is also called "swallowing pride". We have prideful men who made serious mistakes, and perhaps mis-

[Traduction]

travail et d'en faire une politique universelle. Qu'est-ce qu'on y dit? «Nous vous donnerons de l'argent à condition que vous administriez vos services d'aide à l'enfance conformément non pas à vos droits et à vos cultures, mais plutôt aux lois et aux normes de la province. Nous vous permettrons de créer vos propres agences à condition que vous le fassiez à l'intérieur de ce cadre de travail.»

Il y a déjà quelque temps que nous disons au gouvernement que le moment est venu de commencer à reconnaître que les peuples indiens ont des droits à leur culture et qu'à l'intérieur de celle-ci, ils ont leur propre façon d'élever leurs enfants et leur famille. Ces façons de faire sont aussi valables que les normes mises au point par les gouvernements provinciaux au sujet de la façon dont la majeure partie de la population veut répondre aux besoins de services de bien-être de l'enfance dans sa société. Voilà un exemple de l'assimilation que nous sommes forcés d'accepter si nous voulons conserver quelques pouvoirs même sur des aspects aussi fondamentaux que nos enfants et nos familles. Je puis vous dire que même si vous avez au gouvernement des personnes comme Flora MacDonald et d'autres comme elle qui sont plus éclairées que la plupart des gens, ce n'est pas la norme au gouvernement et ce n'est certainement pas ainsi que le ministère des Affaires indiennes aime négocier avec les Indiens.

Le sénateur Macquarrie: Il me semble que les problèmes que vous avez si bien décrits découlent en grande partie de la dévolution aux provinces de responsabilités qui appartenaient auparavant au niveau fédéral. Ne croyez-vous pas que le problème soit dû en grande partie à cela plutôt qu'à une décision du gouvernement fédéral d'imposer une assimilation impitoyable? Croyez-vous que certains problèmes ont été exacerbés par le fait qu'on a élargi le rôle des provinces dans le domaine des Affaires indiennes?

Le chef Wilson: J'aimerais faire quelques observations, sénateur. Je vais d'abord vous prier de m'excuser pour deux raisons, et premièrement auprès des francophones parmi vous. Le fait que je ne parle pas français est un constat d'échec pour le gouvernement et la Colombie-Britannique dont le service d'éducation est inepte et n'enseigne pas le français. Au lieu de nous prêcher la moralité, le premier ministre Van der Zalm devrait commencer à nous enseigner les langues maternelles des deux nations fondatrices non indiennes du Canada. J'en ai assez. J'essaie d'obtenir que mes enfants apprennent le français pour qu'ils puissent s'adresser à vous dans votre propre langue. Je dois aussi m'excuser auprès des interprètes. Je parle de cette question depuis presque 30 ans, et je le fais très rapidement. Je m'excuse auprès des occupants de la cabine de parler trop rapidement et je vais essayer de ralentir.

Sénateur Macquarrie, j'aurais une observation à faire au sujet du lac Meech. Je reconnais que vous ne faites pas partie des tenants de la fin du monde et je l'apprécie, mais ce n'est pas la meilleure solution possible. Je ne suis pas de cet avis parce que je crois que la situation s'améliore de jour en jour. Je crois que dans toute entreprise humaine, il faut essayer de s'améliorer d'un jour à l'autre. Dans cette situation, on parle de «faire des excuses humiliantes» au Canada. Je crois qu'on dit aussi «ravalier son orgueil». Des hommes fiers ont fait de